



Adieu, la stratégie universelle s'appuyant l'atrazine, ... Bonjour, le raisonnement technique à l'échelle de la parcelle ! Il va désormais falloir "coller" au plus près des flores locales et à leur évolution.

En pratique, pour maîtriser les coûts du désherbage, il faudra introduire plus de raisonnement, plus d'observation des parcelles, et davantage tenir compte des assolements et des conditions d'application des herbicides afin d'optimiser leur efficacité.

Sans atrazine, les traitements d'assurance risquent d'avoir un coût prohibitif, mais il faudra cependant garantir une efficacité satisfaisante des programmes pour limiter au minimum les réensaissements et les dérives de flore. En pratique, il faudra surveiller, dès la récolte, les niveaux de salissement restants et évaluer les risques de ré-infestation des parcelles par les plantes ayant échappé aux stratégies herbicides de la campagne écoulée.

Sans atrazine

Le tout en pré-levée

Cette stratégie est sans doute la plus menacée par la disparition de l'atrazine car elle prétend résoudre tous les problèmes en un seul passage *a priori*. Elle était très dépendante d'une matière active aussi efficace et universelle que l'atrazine qui lui apportait de la sécurité. Pourtant, elle pourrait se maintenir, en s'adaptant à ce nouveau contexte, mais plusieurs conditions doivent être réunies.

Une situation favorable à l'expression des racinaires : sols fins (limons) rapyés, frais avec une humidité prolongée au printemps sans trop de contrastes climatiques. Cette description correspond aux limons de la zone atlantique avec des flores maîtrisables à dominantes dicotylédones (grand Ouest, Aquitaine) et des installations suffisamment rapides des maïs pour éviter les relevées tardives de graminées (dans l'Ouest armoricain) avec des semis après le 10 mai.

Elle peut être confortée par une intervention de rattrapage en post-levée. Mais pour rester économiquement supportable, elle devra assurer le désherbage dès le premier passage plus de 6 années sur 10.

Si elle présente l'avantage de la simplicité en tentant "le passage unique", il faudra pour la réussir travailler les combinaisons les plus performantes adaptées à chaque contexte.

Que les

La post-levée précoce

Cette stratégie était déjà difficile à réussir avec l'atrazine. Elle tente de combiner à un stade bien précis de la levée des mauvaises herbes, le contrôle à la fois des graminées et des dicotylédones en germination par un racinaire et la destruction des adventices déjà levées par une matière active à action foliaire.

Idéale sur le papier, cette intervention s'avère très délicate à réaliser en pratique car la "fenêtre de tir" est très étroite. Elle est de plus très sensible aux conditions d'application et au dessèchement du sol. Elle a pour avantage de retarder au maximum la "dépose" des matières actives racinaires prolongeant ainsi leur effet dans le temps et d'être aussi plus sélective vis-à-vis du maïs (à condition toutefois d'éviter le "stade pointant").

Dans le contexte de "l'après-atrazine", il est plus sage de considérer "la post-levée précoce" comme une extension de la pré-levée en retenant les produits racinaires les plus sélectifs. Notons que la post-levée précoce permet aussi de prolonger le délai d'intervention en pré-levée lorsque les surfaces à semer sont importantes et que cela est conjugué à des levées très rapides.

Les programmes associant pré et post-levée

Cette stratégie pourrait être considérée comme une “valeur refuge” pour ceux qui chercheront à restaurer une sécurité perdue avec la disparition de l’atrazine. Elle restera la base du désherbage dans la majorité des régions (en maïs fourrage ou grain). Elle peut être aussi une solution transitoire, en attendant la stabilisation des flores adventices ou l’apprentissage de solutions plus complexes. Elle correspond aussi à une nécessité dans les situations où les sols, le climat ou la charge de travail ne permettent pas des interventions répétées en post-levée.

L’effort portera selon les contextes sur la pré-levée qui devra être renforcée avec un traitement complémentaire simplifié. À l’inverse, on pourra aussi retenir l’option technique d’une pré-levée légère suivie d’un rattrapage complet.

Les programmes en deux passages permettent aussi d’adapter les produits et les coûts à la flore résiduelle, mais au prix d’un raisonnement sur les deux interventions. La pré-levée a pour effet de simplifier, de grouper et de retarder les pré-levées d’adventices et devrait permettre une intervention unique en post.

Ce programme est adapté aux flores mixtes, complexes avec présence significative de graminées.

Quelle évolution pour le désherbage mixte ?

Une demande existe, notamment dans l’Ouest, pour un désherbage combinant le recours aux produits phytosanitaires et aux interventions mécaniques. Pour apporter suffisamment de sécurité à l’ensemble, la tendance actuelle est plutôt de s’appuyer sur un programme de pré-levée simple, mais complet suivi d’un binage dans l’inter-rang à partir du stade 6 à 8 feuilles du maïs.

La limite de cette approche reste la productivité d’un chantier avec une bineuse 4 ou 6 rangs, mais des essais sont conduits afin d’évaluer les performances des bineuses autoguidées plus larges.

La solution inverse, c’est-à-dire d’abord un nettoyage mécanique à l’aide d’une herse étrille (plusieurs passages nécessaires) suivi d’un passage avec un produit chimique complète en post-levée, a donné des résultats inégaux. En sol motteux et caillouteux, les pertes de pieds de maïs sont possibles.

deviendront stratégies actuelles ?

Le tout en post-levée

Cette stratégie est aujourd’hui l’apanage des exploitations céréalères spécialisées (Bassin Parisien, Centre-Ouest) habituées aux interventions fractionnées (type désherbage sur betteraves), à la modulation des doses et profitant de sols portants quelque soit le climat.

Déjà raisonnée, cette stratégie est le plus souvent réalisée en deux passages avec une première intervention qui devra rester précoce pour détruire tôt (avant le stade deux feuilles) les mercuriales et les renouées. Le positionnement des premières interventions devra se faire d’abord sur les adventices les plus difficiles à contrôler.

Pour rester économique, les solutions “tout en post” (avec des combinaisons à base d’une sulfonurée associée à un antidicotylédones) devront être pratiquées sur des adventices jeunes.

Trois passages pourraient être nécessaires et les conditions d’application seront décisives pour la réussite des traitements à faible dose. Notons que le recours à des adjuvants est à l’étude afin d’ajuster leur complémentarité.

Il faut savoir que certaines régions d’élevage pratiquent avec succès le “tout en post” en un seul passage, mais les difficultés décrites ci-dessus pour maîtriser les “dicotylédones à problème” rendent cette option désormais aléatoire. Quant à l’avenir ? Le “tout en post” en passage unique pourrait évoluer soit vers un programme pré + post, soit, si les circonstances le permettent, il pourrait déboucher sur une double application de post (plus difficile).

